

— Gertrude ! je vois une femme morte étendue là-bas !

Gertrude, restée en arrière, pressa le pas et aperçut, couchée en travers du chemin, une jeune femme couverte d'une mante noire, et dont les vêtements trempés de pluie attestaient qu'elle avait voyagé pendant l'orage. La bonne Gertrude s'agenouilla près d'elle, ouvrit ses vêtements, prit sa main et s'écria :

— Elle n'est pas morte, elle n'est qu'évanouie. Vite, Marie-Anna, courez demander un peu de kirsh à Walburg !

La chaumière de Walburg n'était qu'à cent pas de la route. Marie-Anna y courut, et revint bientôt accompagnée de la vieille Walburg portant un petit flacon et un verre.

Gertrude, aidée par les enfants, avait relevé à moitié la femme évanouie. Elle la tenait appuyée contre sa poitrine et lui frottait les mains en lui parlant flamand, à la grande surprise des petites filles. Elle parvint à lui faire avaler un peu de kirsch, et l'étrangère, ouvrant les yeux, dit d'une voix faible quelques mots en flamand.

— Ah ! s'écria Gertrude, je ne me trompais pas. Vous êtes Brabançonne. Chère amie, n'ayez pas peur. Nous aurons grand soin de vous. Buvez encore un peu.

— Elle a peut être faim, dit Walburg, je vais aller chercher du pain.

— Restez, Walburg, dit Marie-Anna, j'ai encore mon goûter dans ma poche.

— Moi aussi, moi aussi s'écrièrent les petites sœurs. Et elles offrirent à la voyageuse leurs sept gâteaux au fromage.

La jeune femme les remercia et mangea quelques bouchées. Bientôt elle se releva et essaya de marcher, appuyée au bras de Gertrude, mais ses vêtements mouillés ralentissaient ses mouvements. Elle frissonnait, et, tombant à genoux, se mit à pleurer.

— Comment faire ? se demanda Gertrude ; je voudrais emmener cette pauvre femme à la maison, mais elle ne peut marcher. Restez près d'elle, Walburg, je vais aller chercher de l'aide...

— Faisons mieux, dit Walburg, je vais lui prêter mon âne.

Elle courut mettre le bât et le licol à son vieux âne ; aidée par Gertrude elle fit monter la Brabançonne sur le pacifique animal, et toute la petite caravane reprit le chemin d'Annaberg.

Pendant ce temps l'arc-en-ciel s'était effacé ; le soleil declinant ne dorait plus que le sommet des montagnes, et les petits fées avaient complètement oublié le plat d'or.

## II

### LA CHAMBRE SAINT-JULIEN

Barbe Uttmann accueillit l'étrangère avec bonté. Elle ouvrit la chambre destinée aux hôtes, chambre plaquée, munie d'un bon poêle, et où, entre deux grands lit entourés de rideaux en grosse tapisserie, une console de bois sculpté supportait un groupe représentant saint Julien, patron des voyageurs, passant le Christ dans sa barque.

Barbe Uttmann fit allumer